

Le droit de dire STOP

→ www.suva.ch/regles → www.appenzellerbahnen.ch → www.fw-bahn.ch 📻 www.suva.ch/podcast-benefit-f

La carte **STOP** remise à chaque collaborateur par les compagnies de chemins de fer appenzellois et Frauenfeld-Wil équivaut à une licence. Grâce à celle-ci, ils peuvent dire **STOP** en cas de danger et arrêter le travail en cours jusqu'à ce qu'il puisse être de nouveau exécuté en toute sécurité. Même le directeur de ces deux chemins de fer porte toujours la carte sur lui.



Chacun a le droit de dire STOP en cas de danger: un collaborateur des chemins de fer appenzellois.

«Dans une entreprise de chemins de fer, la sécurité constitue l'un des biens les plus importants pour nos clients, d'une part, et pour nos collaborateurs, d'autre part», nous confie Thomas Baumgartner, le directeur des chemins de fer appenzellois et Frauenfeld-Wil. Pour lui, une chose est claire: «Lorsque la sécurité au travail dans l'entreprise est bonne, la compréhension en matière de sécurité des collaborateurs et des preneurs de décisions est également marquée.» En fin de compte, la sécurité globale au niveau de l'entreprise en bénéficie, «c'est pourquoi chez nous ce thème est une affaire qui concerne les supérieurs hiérarchiques.»

Modèles et autres rôles

Les deux compagnies de chemins de fer emploient 220 personnes environ: collaborateurs administratifs, conducteurs de locomotives, constructeurs de voies, mécaniciens. Tout ce monde est complété par des spécialistes, des planificateurs, des ingénieurs et des entrepreneurs indépendants. Comme on peut le constater, la palette des risques est plutôt étendue. «La plupart des jours d'absences ne sont cependant pas dus en premier

lieu à des activités présentant des dangers spécifiques», nous dit Christian Lüthi, préposé à la sécurité des chemins de fer. «Ces dernières années, nous n'avons heureusement pas eu d'accidents professionnels graves, mais le nombre des accidents non professionnels a augmenté.»

Les collaborateurs externes et notamment les supérieurs hiérarchiques sont tenus d'intégrer la philosophie

Les règles vitales

Dans le cadre de sa «Vision 250 vies», la Suva a conçu des «règles vitales» pour les branches et activités à risques élevés (www.suva.ch/regles). Des associations patronales, des planificateurs et des syndicats ont également élaboré une Charte de la sécurité avec l'aide de la Suva. Le message phare est le suivant: chaque collaborateur a le droit et le devoir de dire STOP en cas de danger, car on ne transige pas avec la sécurité au travail. Infos: www.charte-securite.ch // **stk**

de sécurité des chemins de fer appenzellois et de montrer l'exemple, même à midi et une fois la journée de travail terminée. Pour établir ces rôles et la culture de l'entreprise de manière précise, la direction a opté pour la Charte de la sécurité (voir encadré) et l'introduction des règles vitales de la Suva. En cas de danger, chaque supérieur hiérarchique et chaque collaborateur a le droit et l'obligation de dire STOP et d'arrêter le travail jusqu'à ce que celui-ci puisse de nouveau être exécuté en toute sécurité.

La carte STOP et le contrôle de cinq minutes

Au printemps 2014, les compagnies de chemins de fer appenzellois et Frauenfeld-Wil ont signé la charte et élaboré les processus appropriés. «Notre objectif est de toucher les collaborateurs. Chacun doit savoir qu'il a ce droit et cette obligation», nous dit Ivo Streule, le chef du personnel des chemins de fer. «C'est pourquoi nous avons créé la carte STOP. Nos collaborateurs disposent ainsi d'une licence concrète leur permettant et les obligeant de dire STOP en cas de danger.»

Fort des enseignements tirés d'anciens projets, Ivo Streule est conscient qu'il ne faut pas agir de manière précipitée. «La précipitation ne fait que réduire l'utilité et les effets concrets. Les cadres ont ainsi été formés en premier lieu afin qu'ils prennent conscience de l'importance de la carte et afin de savoir comment se comporter lorsque celle-ci leur est présentée par un collaborateur.» La carte STOP constitue un progrès positif, mais il ne faudrait cependant pas en abuser. Les deux compagnies de chemins de fer s'efforcent d'intégrer des activités différentes. Ivo Streule: «Nous avons introduit des contrôles de sécurité hebdomadaires de cinq minutes en parallèle à la carte STOP. Le déroulement de ces contrôles est imprimé au verso. «Les informations essentielles sont ainsi rapidement disponibles.»

Ne pas s'arrêter en chemin

Thomas Baumgartner: «Je n'ai pas besoin d'être convaincu.» Le directeur porte la carte STOP dans son portemonnaie. «Nous visons la sécurité.» Lorsque des collaborateurs viennent à manquer au service extérieur, l'entreprise ressent immédiatement les répercussions. Il n'est tout simplement plus possible de liquider le travail. «Nous souhaitons encore améliorer et développer cette culture de la sécurité. Nous avons pris ce chemin et nous n'allons pas nous en écarter.» Texte: Stefan Kühnis // Photo: mäd

Merci pour tout!

 www.suva.ch/podcast-benefit

La reconnaissance est la sœur jumelle de la joie, me dit un ami. Heureuse intuition! Si on y pense, c'est la joie (au sens profond du terme, à ne pas confondre avec la gaieté) qui donne à la vie une bonne partie de son sens. Joie d'être au monde et de lui être relié, de partager, d'aimer et d'être aimé... Sans la moindre joie, l'existence serait difficilement supportable.

Sans sa sœur jumelle non plus: vivre sans aucun motif de reconnaissance signifierait qu'on croit n'avoir rien reçu, en tout cas pas ce qu'on estime dû. Or la vie est le premier cadeau. Etre vivant ici et maintenant provient d'une myriade d'enchaînements de causes et d'effets; aussi les traditions anciennes jugent-elles primordial de manifester constamment de la reconnaissance aux ancêtres.

«Merci pour tout!» Car sans eux, nous ne serions pas là: constat banal... qui pourtant peut changer la vie, en changeant la manière de la considérer. La reconnaissance du passé conforte le présent et détermine l'avenir. Prêter attention à tout ce qu'on reçoit, échange et partage – du rayon de soleil aux amours les plus exaltantes en passant par l'amitié, un verre, un sourire... – distribue autrement la lumière autour de soi. En ressentir de la gratitude ouvre à la joie, régénère, fait avancer.

J'entends ricaner: optimisme bête, cent ans de retard sur «Pollyanna ou le jeu du contentement», le roman qui lavait ainsi le cerveau des jeunes! Il s'agit de tout autre chose: de ne pas laisser nos difficultés, soucis et malheurs envahir l'entier de notre conscience, comme si rien d'autre n'existait. Pas question d'occulter les drames, de rire quand on a envie de pleurer. L'ami qui parle des jumelles joie et gratitude dit aussi «si nos yeux n'avaient pas de larmes, notre âme n'aurait pas d'arc-en-ciel.»

Je choisis ce credo pour remercier benefit et ses lecteurs, en prenant congé d'eux. La plume alerte, tendre et caustique de Loyse Pahud distillera dorénavant avec «à propos» ses doses de stimulante réflexion.



Jacques Poget, chroniqueur, ancien rédacteur en chef de 24heures et président du jury du Prix Suva des Médias